

# Nés à Versailles

A man with a beard and closed eyes, wearing a dark blue hoodie with orange drawstrings, is the central figure. The hoodie has a white logo on the chest. The background is a gradient of teal and orange, with three birds in flight. The title 'Nés à Versailles' is written in a white, stylized font at the top.

ANTOINE BOTTI

Antoine Botti

Nés à Versailles

© Antoine Botti, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4311-4

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **DU MEME AUTEUR**

**Antoine BOTTI** a déjà publié deux livres :

— **BONNE À TOUT FAIRE** : si je savais lire, je lirais et écrirais un livre par jour. Sorti en décembre 2021

— **TERRY** : le prix de la parole donnée. Sorti en janvier 2023

# REMERCIEMENTS

Spécial remerciement à Delphine BONNEAU, mon amie et fidèle lectrice qui a posé son œil très critique sur ce livre pour le rendre plus digeste. Merci à toi l'amie.

Et toi aussi Chantal Le Bigot qui as été là pour la finition de ce livre, profonde reconnaissance à toi.

Et à toi aussi mon âme sœur qui me libère du temps nécessaire à l'imagination et qui redresse mes torts orthographiques. Merci.

Grand merci à toutes les petites mains (la liste est longue) qui se sont posées à un moment ou à un autre sur la réalisation de ce livre. Géraldine Bricier est de celles-là.

Merci à vous lecteurs qui avez lu "Bonne à tout", "TERRY" et qui êtes encore là.

C'est vous qui me donnez l'envie de continuer..

## **À Lisa,**

Au crépuscule de mon existence, quand je serai au fond de mon lit avec pour seule compagne ma solitude, mes douleurs et mes souvenirs,

Saches que je fais déjà de toi ma fenêtre.

Tu seras ma lucarne sur la vie, tu seras mes yeux.

Tu es la continuité.

C'est une responsabilité mais surtout un honneur qui t'échoit parce que première.

De tes yeux aujourd'hui bleus gris et sans doute plus sombres demain, tu admireras le monde pour ce qu'il sera devenu, meilleur...

Et tu diras j'y ai apporté ma pierre, j'y suis pour quelque chose.

Tu es un brin de mon sang, tu es une pierre dans l'édifice de ce monde.

Nourris toi de la terre, encre toi en elle.

Mais lève toujours les yeux vers le ciel, pour n'être impressionnée que par ses étoiles.

## Chap. 1

Trois heures quarante-sept exactement. C'est l'heure qu'il était quand Jean Philippe poussa le portillon donnant sur la courette devant la petite maison dans laquelle le propriétaire avait réussi à faire quatre minuscules chambres. Fourbu et le cerveau quelque peu brouillé par la bouteille de vodka qu'il avait presque tout seul engloutie durant la soirée, il ne prêta aucune attention à l'ombre qui semblait guetter son retour et qui s'est discrètement éclipsée dans l'obscurité mal dissipée par les lampadaires ; ces candélabres volontairement bridés par la nouvelle équipe municipale un peu trop verte.

Il n'eut aucun mal à tirer la clé de sa poche mais dut s'y reprendre à trois reprises pour l'insérer dans le trou de la serrure pourtant peu farouche habituellement. Il se dirigea directement vers sa chambre pour s'écrouler sur le lit qui l'accueillit avec les grincements typiques de ces plumards hérités d'aïeuls. Celui de Jean Philippe semblait particulièrement hypermnésique des douloureux craquements des vieilles articulations des anciens pensionnaires depuis longtemps partis de ce monde, vaincus par leur âge. Jean Philippe s'endormit aussitôt.

Il se réveilla naturellement avec les rayons de soleil s'infiltrant entre les lattes peu solidaires des vieux volets en bois. Son téléphone indiquait onze heures vingt-six. Aucun bruit dans la maison à cette heure avancée de la matinée, ça n'était pas normal. Il s'attarda encore quelques instants dans le lit avant de sortir enfin de la chambre.

Son regard se porta automatiquement sur les portes des trois autres chambres. Elles étaient toutes ouvertes. Un coup d'œil dans l'une, puis dans l'autre, il n'y avait personne. Elles étaient vides de leurs locataires. Ce n'était pas habituel qu'un dimanche à cette heure-là, la maison soit si vide et ça l'était encore moins que ces portes soient toutes ouvertes. Chacun des colocataires prenait toujours soin de bien fermer sa chambre à clé quand il s'absentait. Une règle que les quatre colocataires avaient instaurée pour éviter de s'accuser mutuellement en cas de disparition inopinée de choses dans une chambre.

Jean Philippe composa machinalement le numéro de Christopher, puis celui de Matthew, puis Donald.

Il fut accueilli par les répondeurs lui indiquant qu'il pouvait laisser un message. Il n'en fit rien. Qu'avait-il à leur dire ?

Perplexe, il se résolut à attendre, ne sachant quoi faire ni quoi penser. Tantôt assis sur le sofa rouge de trois places en cuir de vachette équipant le salon en compagnie de deux autres fauteuils assortis, tantôt marchant jusqu'à la porte d'entrée qu'il avait déjà ouverte et refermée dix fois. De ces fauteuil tous orientés en demi-cercle vers la cuisine ouverte sur le salon, il prenait encore plus conscience du vide dans la maison. En effet à cette heure-là il y aurait eu au moins une personne dans la cuisine pour le petit ou grand déjeuner.

C'est dans ce salon qu'il avait appris à connaître ses colocataires.

Les questions se bousculaient dans sa tête les yeux toujours rivés sur ces chambres ouvertes qu'il pouvait apercevoir d'un léger mouvement latéral de tête. Il était naturellement hors de question qu'il y pénètre sans y être expressément invité. C'était la règle.

Vers quinze heures, après plusieurs tentatives d'appels restées lettre morte, il se résolut à appeler Delphine, son ex-petite amie et désormais meilleure copine, sa confidente.

— Allo Delphine, tu ne comprendras jamais ce qu'il m'arrive.

— Et qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Je crois que mes colocataires ont disparu.

— Arrête tes bêtises. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Je me suis réveillé ce matin à onze heures et j'ai trouvé leurs portes ouvertes et jusqu'à cette heure, ils n'ont toujours pas réapparu. Ils ne répondent pas non plus à mes appels.

— Tu m'emmerdes pour trois Américains qui sont peut-être à une réunion d'Américains organisée par des Américains pour parler d'Amérique parce qu'ils n'ont pas pris la peine de te demander ton autorisation, c'est ça ? Laisse tomber. Tu les retrouveras bien assez vite tes chers colocs.

— Je suis vraiment sérieux Delphine. C'est très bizarre ce qu'il se passe ici. J'ai un pressentiment qui m'angoisse.



— Et alors tu attends quoi de moi ? Je te dis de te calmer, ils vont sûrement rentrer dans la soirée.

...

Jean Philippe raccrocha, vexé de n'avoir pas eu l'écoute escomptée. Elle n'avait pas pris la mesure de son désarroi. Delphine de son côté avait encore en tête la bouteille de vodka engloutie par son ami la nuit précédente. L'esprit peut être brouillé pour moins que ça.

Tout se mélangeait dans la tête du jeune homme. Ses colocataires étaient-ils là quand il est rentré en pleine nuit ? Se sont-ils tous les trois rendus à un événement exceptionnel qui les concernait en même temps ? Se sont-ils échappés devant une menace ? Aucune de ces questions ne trouvait de réponse logique à ses yeux.

Jean Philippe ne se sentait pas en sécurité tant que ses colocataires n'avaient pas refait surface. Il ne pouvait pas rester là sans rien faire. Mais quoi faire ?

Il tournait en rond, prisonnier de son angoisse.

Il ne savait pas encore à ce moment-là que quoi qu'il fasse, sa vie connaîtrait une bifurcation tourmentée dont il ne pourrait sortir indemne.

## Chap. 2

Jean Philippe Bonduelle de la Villardière était un jeune versaillais de vingt-deux ans, dernier né d'une fratrie de quatre enfants. Ce quatrième qui arrive sans crier gare. L'invité de dernière minute qu'on n'attendait pas et qui s'incrute.

Quand Margueritte Bonduelle de la Villardière, avocate d'affaire de son état, tomba enceinte pour la quatrième fois, elle avait déjà atteint l'âge canonique de quarante-six ans et se croyait en passe d'être ménopausée, ses menstrues n'étant plus qu'épisodiques.

La question de l'interruption volontaire de grossesse ne fut jamais posée au couple puisqu'à l'encontre totale des croyances familiales. Alors, ils subirent à contrecœur cette grossesse puis cet enfant qui s'avèrera très particulier.

Jean Philippe était différent de ses deux frères et sa sœur aînés, autant physiquement que pour le reste. Il avait réussi l'exploit presque unique de redoubler deux fois déjà à l'école primaire où il s'ennuyait ferme avant d'en réussir un autre tout aussi remarquable en faisant le programme du collège en deux ans au lieu de quatre en scolarisation à domicile. Il décida ensuite de rejoindre le lycée en classe normale pour finalement caler en terminale où il passa deux années pleines pour rien. Le garçon fréquentait tant bien que mal le lycée et quand arrivait l'examen du baccalauréat, il ne se présentait pas. C'était inédit dans cette famille où la réussite scolaire était érigée en institution, eu égard au brillant parcours des deux parents. Ce fut ensuite dans un dispositif appelé lycée de la nouvelle chance qu'il décrocha ce baccalauréat avec la mention très bien, se rendant ainsi plus conforme au standard familial.

Jean Philippe était l'enfant de la discorde entre les parents avec son teint si mat et ses cheveux frisant l'imposture. Louis Philippe Bonduelle de la Villardière, le père en voulu à sa femme pendant de longues années et ses parents à lui, plus encore, puisqu'ils la maintenaient toujours en quarantaine depuis cette naissance insolite à leurs yeux.

Les Bonduelle de la Villardière sont de ces familles où l'on ne divorce pas. Il a donc fallu s'y faire. Faire comme si tout était normal. Faire semblant et ensevelir secrets et ressentiments sous le tapis des faux semblants.